



Mathieu Petite

Identités en chantiers dans les Alpes

Dés projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux

Peter Lang

Introduction

Projets culturels, paysagers et touristiques dans un contexte alpin

Le 15 juillet 2005, une passerelle suspendue bâtie selon des savoir-faire bhoutanais est inaugurée au centre du Valais en présence de membres du gouvernement valaisan et d'une délégation bhoutanaise. Quelques jours plus tard, des bénévoles sympathisants de l'association Mountain Wilderness achèvent de nettoyer de ses barbelés et autres objets ferreux la crête du Mont-Sauveur dans le Parc National du Mercantour. Trois mois plus tard, le maire de Vallorcine accueille une délégation de plusieurs communautés Walser, venues discuter d'un projet autour de leurs origines culturelles communes. Au même moment, des ouvriers terminent la maçonnerie de la grange qui pourra abriter les chèvres qui paissent depuis plusieurs mois déjà sur le plateau d'Ossona et Gréféric, en bas de la commune de Saint-Martin. Ces quatre événements illustrent quatre projets collectifs, parmi tant d'autres que l'on pourrait citer à travers les Alpes, qui témoignent de ces «identités en chantiers».

Ces identités sont en chantiers parce qu'elles sont constamment construites par des individus et des groupes qui la réfèrent à des objets matériels, qui les mettent en discours et qui les rattachent à des représentations portant notamment sur la montagne et les Alpes. Celles et ceux qui interviennent dans des projets tels que ceux décrits ici expriment collectivement leur appartenance à la montagne et aux Alpes. En effet, dans tous ces projets est mise en scène une certaine identité des populations de montagne qui, tantôt se démarque de représentations stéréotypées de ces catégories Alpes et montagne, tantôt s'y réfère en les affinant le cas échéant.

Même s'ils peuvent paraître éloignés de ces préoccupations, nombre de ces projets doivent forcément composer avec l'identité, quand celle-ci ne fait pas partie explicitement de leurs objectifs. Et, de manière générale, tous ces projets ne peuvent pas être compris sans porter attention à la part d'imaginaire, d'émotions ou de symbolique qu'ils génèrent et qui les

motive. Les projets que nous étudions dans cette recherche, en jouant, directement ou indirectement, implicitement ou explicitement, sur ce registre identitaire, racontent tous la manière dont se pensent les groupes qui les portent. Sans mettre au cœur de l'explication cette dimension symbolique et identitaire, on échouerait à comprendre pourquoi une passerelle bhoutanaise a été construite en Valais, pourquoi une escouade de volontaires nettoie chaque année des barbelés à plus de 2000 mètres d'altitude, pourquoi le petit village de Vallorcine est devenu Walser ou encore pourquoi des chèvres paissent sur le plateau d'Ossona et Gréféric.

La profusion des projets tels que ceux-ci intervient dans un contexte particulier propre aux régions de montagne qu'il s'agit de rappeler. Certaines d'entre elles sont de plus en plus considérées comme des « espaces périphériques » pour différentes raisons. D'une part, parce que le capital créé par l'économie se concentre de plus en plus dans les agglomérations de plaine (TORRICELLI 2001, p. 2) et parce que des agglomérations importantes aux portes des chaînes de montagne attirent nombre d'employés habitant les régions montagneuses et augmentent la mobilité pendulaire (PERLIK 1996). D'autre part, parce que les services publics locaux y sont menacés (PETITE & EGGER 2007) et que toute une série de politiques publiques sont remises en question ou renouvelées (nouvelles politiques de redistribution des ressources : politiques régionales nationales, aide aux agricultures de montagne, notamment).

Cette tendance à la marginalisation est contrecarrée par une forte volonté (qu'on pourrait qualifier a priori d'endogène, même si l'adjectif, on le verra, est discutable) de la part des autorités politiques de ces régions de disposer de leur propre autonomie de décision et de construire des projets orientés vers la qualité de vie des populations.

Cette volonté s'inscrit dans un contexte de complexification des rapports entre l'action collective et les territorialités politiques dans ces régions. La redéfinition des politiques publiques dédiées aux régions de montagne dans la plupart des pays, la mise en place de la politique régionale de l'Union Européenne et l'attention des agences internationales et des ONG pour les montagnes du monde amènent de nouvelles manières de concevoir du projet et d'y associer des acteurs de plus en plus nombreux et hétérogènes.

Que visent exactement ces projets ? Depuis les années 1990, ils sont tournés vers trois types de préoccupations au moins : la culture, le tourisme et l'environnement.